

carrière de feu M. l'abbé Fafard, dit l'Oiseau-Mouche, qu'en disant de lui qu'il a été l'homme puissant par les idées, par la parole et par les œuvres.

" Il n'y avait pas besoin de converser longtemps avec M. l'abbé Fafard pour s'apercevoir que l'on était en présence de " quelqu'un. " Au courant de tout ce qui se passait dans les divers domaines où se déploie l'activité humaine, il se faisait des opinions sur toutes choses. Dans la discussion, c'était un adversaire peu commode, plus attentif à suivre le cours de ses démonstrations qu'à se laisser arrêter par les arguments qu'on lui opposait. Dans les affaires, il était doué de ressources singulières. N'entreprenant rien, du reste, sans avoir bien pris ses mesures, il savait comment arriver au but ; et l'on aurait peine, sans doute, à citer quelque entreprise où il n'ait pas rencontré le succès. Sous des dehors parfois sévères, il cachait des trésors de tendresse, que connaissaient bien les personnes qui vivaient dans son entourage. Il était d'une piété plutôt solide qu'expansive, et dévoué de toute son âme aux intérêts de l'Eglise.

" Il n'avait pas tous les dons extérieurs de l'éloquence. Il était pourtant doué d'une remarquable facilité d'élocution, qui, ne laissant pas d'être un peu excessive, nuisait jusqu'à un certain point à l'effet de sa prédication. Somme toute, ce prédicateur était d'une puissance oratoire plus qu'ordinaire ; et les foules qui se sont arrêtées au pied de sa chaire ont pu s'instruire solidement des choses de Dieu, au son de cette parole toujours nourrie et fortement convaincue.

" S'il était resté dans le monde, M. Fafard aurait probablement joué un rôle de premier ordre dans les affaires et dans la politique. Docile à la voix de Dieu qui l'appelait à se dévouer au salut de âmes dans le saint ministère, il a rendu d'importants services à la religion, il n'a rien épargné pour soigner de son mieux les intérêts spirituels des populations qui lui furent confiées ; et, même si l'on ne tenait compte que de ces actes purement religieux, il faudrait reconnaître encore qu'il a bien servi son pays. "

Ceux qui ont rencontré M. Fafard sur leur passage, le reconnaîtront sans hésitation, en lisant ce portrait on ne peut plus fidèle.

M. Fafard était un lutteur, et la mort même ne l'a pas vaincu sans une lutte prolongée. Plusieurs fois on a cru qu'elle